

Philanthropie

Yann Ropers

Hommage à Sylvaine Tremblay

Number 62, Summer 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4202ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ropers, Y. (2000). Philanthropie. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (62), 58-59.

Philanthropie

Yann Ropers

Depuis un moment, un enfant traîne à la même intersection avec, en main, un petit sac d'épicerie froissé qu'il serre très fort. Parfois il s'arrête, approche le sac de son oreille et le secoue. Un homme marchant dans sa direction l'observe depuis une minute à peine, assez longtemps cependant pour avoir l'impression que l'enfant ne sait pas où il va. Peut-être est-il égaré ? L'homme s'approche de lui. Mais au moment où il s'apprête à lui parler, c'est l'enfant qui l'aborde :

— Monsieur, est-ce que vous voulez m'acheter un mot ?

— Pardon ? répond l'homme qui se penche.

— Est-ce que vous voulez m'acheter un mot ? répète l'enfant.

L'homme sourcille, ne sachant quoi répondre.

— Tu veux que je t'achète un mot ?

— Oui. J'en ai beaucoup à vendre, dit l'enfant.

Il agite son sac. L'homme s'accroupit. La requête lui paraît bien étrange. D'habitude, on l'aborde pour lui proposer de commanditer une activité scolaire en achetant du chocolat, un crayon ou une brosse à dents. Pour cela, il garde en réserve une série d'excuses. Mais cette fois-ci l'homme n'a rien prévu, rien préparé. Il ouvre les mains et écarte les doigts. Un sentiment de curiosité le retient.

— Combien tu vends tes mots ? demande-t-il.

— Ça dépend.

L'enfant plonge la main dans le sac et sort un billet rouge.

— *Amour* : cinq lettres. Lui, on le trouve partout. Tiens, je vous le donne.

Il tend le billet à l'homme et en pige un autre, bleu cette fois-ci.

— *Philanthropie* : c'est bien mieux. Treize lettres. En plus, c'est un mot rare. J'ai jamais entendu personne dire ça.

L'homme se met à rire.

— Tu as raison, personne ne dit ça, même pas moi.

L'enfant sourit. Il lui tend le billet.

— Vous voulez l'acheter alors ?

L'homme se relève et regarde le morceau de papier rouge qu'il tient dans sa main. Il regrette de l'avoir pris si vite, comme si cela l'engageait à dire oui. À présent il serait chiche de refuser : rendre le billet à l'enfant ou le garder pour lui sans acheter l'autre, puisqu'il le lui a donné. Il semble n'y avoir aucune manière élégante de se désister.

— Combien tu le vends ? demande l'homme.

L'enfant compte sur ses doigts à quelques reprises ; le calcul semble compliqué.

— Disons... vingt-cinq sous. Un sou par lettre, et le reste parce que c'est un mot rare.

L'homme sourit, content que l'enfant n'ait pas surestimé la valeur de ce qu'il possède. Il lui donne une pièce de vingt-cinq sous. L'enfant la glisse dans sa poche et lui remet le billet bleu.

— Est-ce que vous voulez m'acheter un autre mot ? Il m'en reste encore beaucoup, dit-il.

Il a déjà la main dans le sac, mais l'homme s'empresse de l'interrompre : il lui saisit le bras, non de façon brutale mais tout de même avec autorité.

— Merci, j'ai assez de celui-là pour aujourd'hui.

L'enfant fait oui de la tête. Il remercie l'homme, tourne les talons et continue son chemin. L'homme le regarde déambuler un moment, toujours comme s'il était égaré. Peut-être qu'il se donne cette allure pour attirer les gens. Peut-être qu'il y a beaucoup d'*amour* dans le petit sac froissé, écrit sur des billets rouges que l'enfant donne pour pouvoir ensuite vendre sa *philanthropie*. L'homme relit son billet bleu avec un sourire. Puis il le met dans la poche de sa veste et jette l'autre, le rouge, dans la rue.